

SAUVETAGE

I

L'hôtel n'était plus qu'un brasier. Sa noire silhouette se dressait encore comme un fantôme de géant sur le fond rouge des flammes. Des pans de murs s'abîmaient avec fracas, soulevant à chaque écroulement un nuage de poussière et de fumée. Des poutres détachées soudain plongeaient à travers les planchers grésillants. Peu à peu, tout l'édifice s'effondrait par quartiers, et des ruines amoncelées, sinistre concert de mille bruits confus, semblait s'élever une plainte d'agonie.

Devant ces décombres, et les considérant de l'œil résigné d'un homme que sa fortune met au-dessus d'une telle perte, se tenait debout, silencieux, le propriétaire de l'immeuble, M. de Nerval ; près de lui, un garçon aux cheveux et sourcils brûlés empilait dans une serviette divers objets qu'il avait réussi à sauver du désastre.

Tout-à-coup, M. de Nerval lui demanda :

—As-tu le portrait de ma mère, qui était sur mon bureau ?

L'homme se frappa violemment le front, comme s'il eût commis un oubli impardonnable, et avant qu'on pût le retenir s'élança dans la fournaise.

La foule, émue, haletante, attendait l'issue de cette folle tentative, tandis que des agents maintenaient M. de Nerval qui s'efforçait de se dégager pour courir au secours de son serviteur.

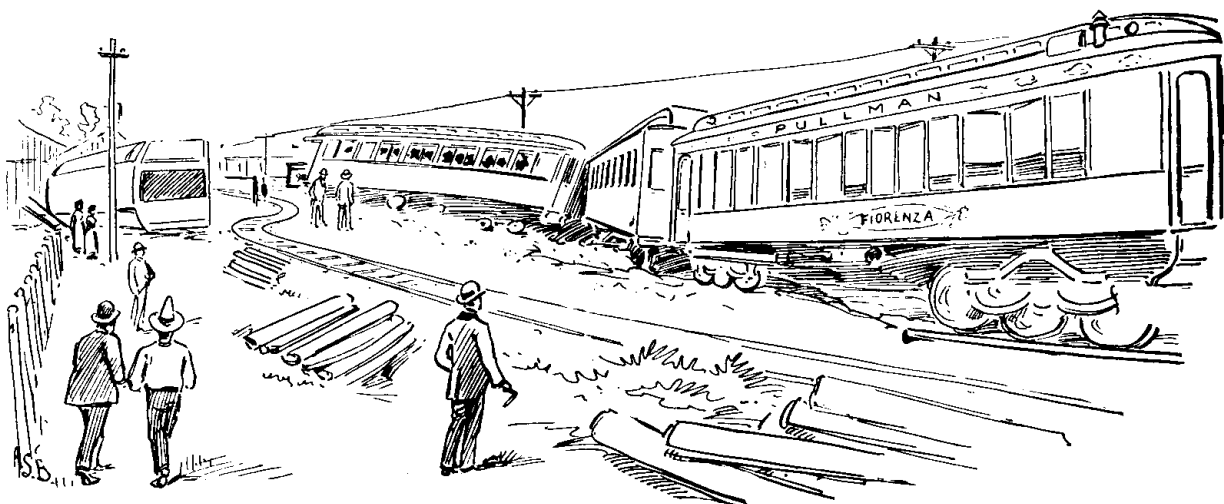
A ce moment, on vit la façade pencher en avant, et aussitôt elle s'abattit. Un cri s'échappa de toutes les poitrines. Le sol trembla.

Quelques minutes après, deux pompiers rapportaient dans une toile le corps mutilé, presque carbonisé, du malheureux sauveteur qui respirait encore.

Il leva vers son maître un regard d'expression triomphante.

Celui-ci le comprit, se baissa, prit le portrait caché entre le gilet et la chemise du moribond ; puis, il s'agenouilla, attira vers ses lèvres le front livide, y mit en pleurant un ardent baiser d'adieu...

Témoin de cette scène, intrigué par le mystère d'un



LA CATASTROPHE DE SAINT-POLYCARPE.—DESSIN MONTRANT L'ARRIÈRE DU TRAIN 624

dévouement si passionné, j'eus la curiosité, plus tard, d'en chercher l'origine, et voici ce que j'appris de la bouche même de M. de Nerval :

II

—Il y a une dizaine d'années, me dit-il, une nuit, dans cet hôtel que vous avez vu brûler, je fus réveillé par un bruit insolite, comme celui de la chute d'un meuble très lourd, car tout l'étage en fut ébranlé.

Je sautai à bas de mon lit et craignant une visite de cambrioleurs, j'allumai ma lampe et je m'armai de mon revolver pour pénétrer dans la pièce d'où semblait venu le tapage.

Là, j'aperçus mon coffre-fort renversé et, dessous l'épaule écrasée par ce poids énorme, un individu qui ne bougeait pas et devait s'être résigné en philosophe aux conséquences naturelles de sa mésaventure.

Sans prendre garde à la singularité de ma question en cette circonstance, je lui demandai :

—Qu'est-ce que vous faites là ?

—Vous le voyez bien ! me répondit-il : je suis tombé sous le coffre et je ne peux pas me dégager !...

J'eus d'abord l'idée de le laisser tel quel et d'envoyer quérir les agents. Un sentiment de pitié me retint. Il se trouvait pincé dans le piège, et, de plus, mon revolver saurait lui en imposer, au cas où il viendrait à s'échapper.

—Si je vous aide à vous relever, lui dis-je, me promettez-vous de ne vous porter à aucune voie de fait contre moi ?

—N'ayez pas peur !... Je crois que j'ai l'épaule démise, du reste... Je ne suis pas dangereux !...

Avec une barre de fer d'entraînement gymnastique, dont je me servis comme levier, je parvins à soulever le coffre-fort, tandis que mon voleur se traînait avec peine à quelque distance. Je dus ensuite le remettre sur ses pieds, car son épaule était, non pas démise, mais broyée. Il souffrait horriblement, et comme il pâlisait et qu'il semblait près de défaillir, je le fis asseoir.

Eh bien ! repris-je, voilà qui vous guérira de l'envie de vous introduire chez les gens pour les dévaliser !... Vous êtes dans un bel état !...

—Oh ! c'est bien fait ! s'écria l'homme ; j'ai été trop bête !... Quand on se décide à faire ce métier-là, on y va carrément, on ne se laisse pas arrêter par les sentiments !... Si j'avais suivi ma première idée, ça ne serait pas arrivé, et vous ne seriez pas là !...

J'attendais ses explications.

—Oui, ajouta-t-il, j'aurais dû commencer par vous saigner ! ensuite, j'aurais été tranquille pour opérer à mon aise !... Seulement, voilà : quand je suis entré, vous dormiez. Ça m'a répugné de vous crever là, lâchement ; vous y mettiez trop de confiance ! J'ai voulu, et j'ai pas pu ! Je manquais de cœur, quoi ! Je me suis figuré que je réussirais tout de même sans me servir de mon couteau, et je me suis mis à travailler le coffre... Mais j'avais peur de faire du bruit, il fallait trop de précautions, je me sentais maladroit, et en tâchant de remuer l'objet, patatras !... il a chaviré m'a plaqué sur le parquet en me démantibulant l'épaule... Tant pis ! C'est moi qui suis refait ! Un peu plus tôt, un peu plus tard !... Et les agents, où sont-ils ?

—Tout-à-l'heure... Ils vont venir vous arrêter.

—Y a un commencement à tout !... C'est la destinée du monde : une moitié qui met dedans l'autre moitié... Me voilà dedans !...

—Vous n'allez pas me raconter que vous en êtes à votre premier mauvais coup ?

—Ma parole !

Il mit une telle énergie dans cette protestation, que j'étais persuadé qu'il disait vrai ; il ajouta, d'ailleurs :

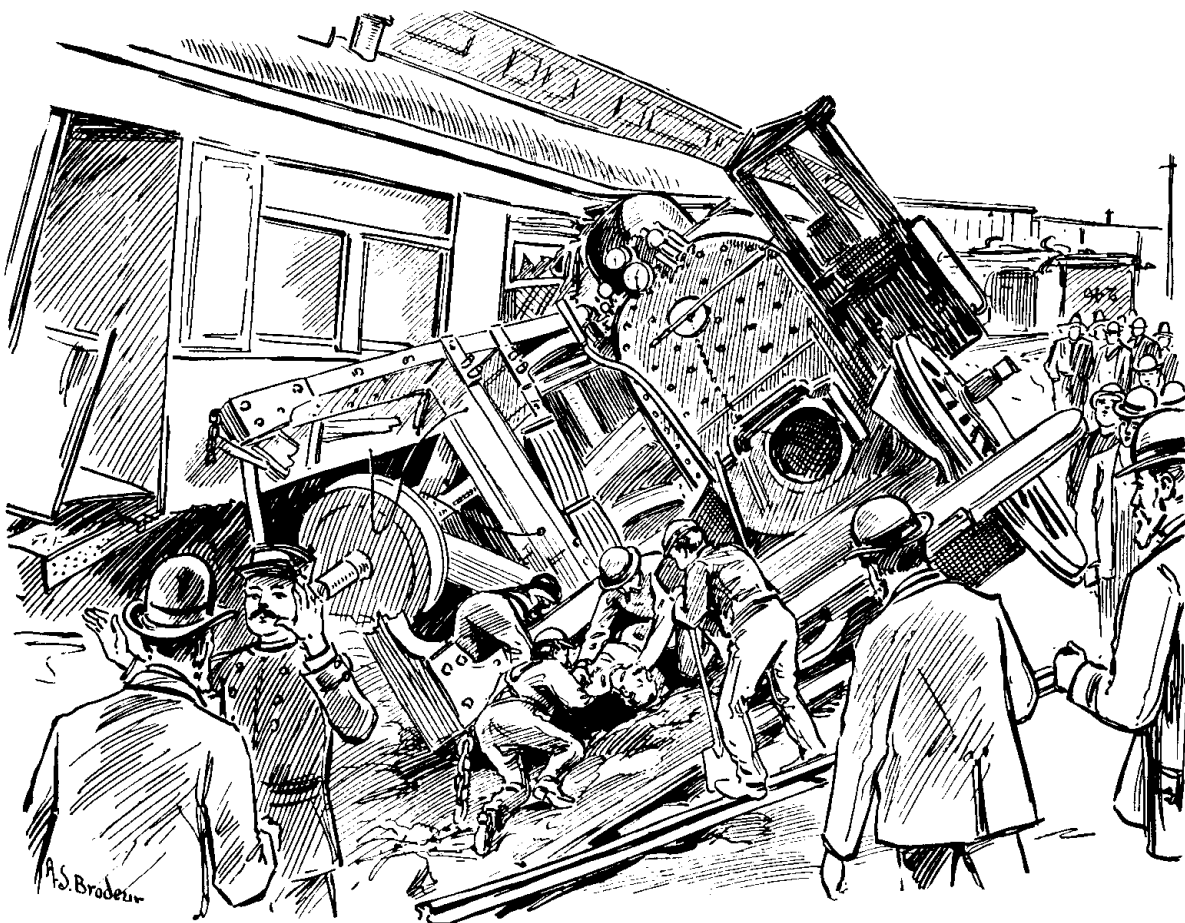
—C'est pour ça que j'ai été trop sensible ; je n'ai pas encore l'habitude !...

—Comment avez-vous donc vécu jusqu'ici ?

—Dame ! je ne sais pas... comme les chiens... sur des tas d'ordures !...

—Et vous en voulez à la société, aux gens qui ont de l'argent ?

—Ma foi ! qu'est-ce qu'elle a jamais



LA CATASTROPHE DE SAINT-POLYCARPE —ON RETIRE DE DESSOUS LES DÉCOMBRES LE CADAVRE DU CHAUFFEUR